IL Y A UN NOUVEAU DEALER EN VILLE !
PAULETTE

LEGENDE & **GAUMONT**
présentent

PAULETTE

Un film de
JÉRÔME ENRICO

BERNADETTE LAFONT
CARMEN MAURA
DOMINIQUE LAVANANT
FRANÇOISE BERTIN

Produit par
ILAN GOLDMAN

Durée : **1h27**

SORTIE LE 16 JANVIER 2013

Tous les éléments (dossier de presse, affiche et photos)
sont téléchargeables sur le site presse : **www.gaumontpresse.fr**

DISTRIBUTION :
GAUMONT
Carole Dourlent & Quentin Becker
30 Avenue Charles de Gaulle – 92200 Neuilly/Seine
01 46 43 23 14 / cdourlent@gaumont.fr
01 46 43 23 06 / qbecker@gaumont.fr

RELATIONS PRESSE :
AS COMMUNICATION
Sandra Cornevaux & Aurélie Formichella
11 bis, rue Magellan - 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
sandracornevaux@ascommunication.fr

SYNOPSIS

Paulette vit seule dans une cité HLM de la banlieue parisienne. Avec sa maigre retraite, elle n'arrive plus à joindre les deux bouts. Lorsqu'un soir elle assiste à un curieux trafic en bas de son immeuble, Paulette y voit le signe du destin.

Elle décide de se lancer dans la vente de cannabis. Après tout, pourquoi pas elle ?

Paulette était pâtissière autrefois. Son don pour le commerce et ses talents de cuisinière sont autant d'atouts pour trouver des solutions originales dans l'exercice de sa nouvelle activité.

Mais on ne s'improvise pas dealer !

INTERVIEW DE
JÉRÔME ENRICO
RÉALISATEUR ET CO SCÉNARISTE

Comment est née PAULETTE ?
L'histoire ressemble à un conte de fées ! Je donne des cours sur le scénario dans une école de cinéma, l'ESEC, j'y ai monté des ateliers d'écriture et PAULETTE est née dans l'un d'eux. Bianca Olsen, une de mes étudiantes, est tombée sur un fait divers qui nous a marqués : l'histoire d'une vieille dame vivant dans une cité qui se lançait dans le deal de cannabis pour boucler ses fins de mois… J'ai trouvé le point de départ à la fois très fort et très drôle. Bianca, Laurie, Cyril et moi avons développé ensemble l'histoire et le séquencier du film pendant près d'un an. Après quoi, il ne m'a fallu que deux mois pour écrire les dialogues, et je me suis retrouvé, début 2011, avec le scénario de PAULETTE. Tout le monde y croyait beaucoup, à commencer par mon agent qui, bille en tête, s'est mise à faire le siège de Légende. C'était pratiquement la première production à laquelle nous le faisions lire. Quelques semaines plus tard, un dimanche matin, Ilan Goldman m'a appelé pour me dire qu'il trouvait ça formidable. Il m'a dit : « Si vous voulez, je produis votre film et on le fait d'ici la fin de l'année ! » C'est très exactement ce qui s'est passé ! Ilan a bouclé le montage financier et il m'a donné les moyens de faire un casting extrêmement fouillé – je crois que j'ai rencontré pratiquement toutes les actrices entre 60 et 80 ans de la place de Paris ! Six mois plus tard, on tournait.

Bernadette Lafont dit que le film lui rappelle les comédies italiennes des années 50, d'autres spectateurs ont évoqué un univers à la Ken Loach : comment vous, qualifieriez-vous Paulette ?
D'abord, ça me touche et ça me fait extrêmement plaisir parce que cette comédie sociale italienne de l'après-guerre, dont Ken Loach est d'une certaine manière l'héritier britannique, était mon modèle. Paulette est une comédie sociale sur la délinquance du troisième âge, sur une société qui bien souvent ne propose pas d'autres alternatives à ses anciens que de faire les poubelles. Paulette est odieuse, Paulette est raciste, mais pourquoi est-elle devenue comme ça ? Peut-on se sortir de la précarité et de la solitude quand on ne travaille plus ? Dans quel espèce de monde vivons nous qui se fout à ce point de ses racines ? C'est un thème qui n'a pas beaucoup été traité au cinéma. « Paulette » n'est pas un film sur le cannabis, c'est un film sur la précarité et la solitude du troisième âge… et puis c'est surtout une comédie !

Votre long-métrage précédent, L'ORIGINE DU MONDE avec Roschdy Zem, Angela Molina et Alain Bashung était « une tragédie antique tournée avec des caméras en plastique », pour vous citer… Pourquoi êtes-vous passé directement à une comédie avec des caméras… en dur !?
D'abord, je vous répondrais que les grandes tragédies font les meilleures comédies et c'est d'ailleurs très vrai dans le cas de PAULETTE, mais je ne suis pas passé directement de l'un à l'autre… Mon second long métrage

était une comédie décalée basée sur un livre d'Arto Paasilina, avec Jean-Pierre Marielle et Jacques Villeret. Malheureusement, Jacques est mort à quelques jours du début de la préparation et le projet est tombé à l'eau. J'ai mis du temps à m'en remettre et pendant quelques années, j'ai enseigné, écrit et réalisé pour la télé uniquement. C'est aussi pour ça que la confiance d'Ilan Goldman et de Légende, en PAULETTE et en moi, a été un extraordinaire cadeau.

Pourquoi avoir choisi Bernadette Lafont ?

Quand je l'ai rencontrée la première fois dans un petit café en face de chez elle, au-delà de son amabilité et de sa gentillesse, j'ai pensé qu'elle pouvait avoir cette gouaille, ce côté ours mal léché et râleur de Paulette. C'est drôle, parce que Bernadette me l'a avoué plus tard, elle voulait absolument incarner Paulette pour les mêmes raisons : elle savait qu'elle avait tout cela en elle ! Et puis elle me semblait avoir aussi le courage de Paulette, qui est quand même ce qui sauve le personnage: Ce sont toutes deux des battantes. Enfin, Bernadette avait l'âge du personnage et je me suis rendu compte que dés qu'on rajeunissait Paulette, ça ne marchait plus. Il fallait qu'elle donne cette impression de fragilité pour que le décalage avec l'univers des dealeurs fonctionne. Le casting a avancé de façon singulière : plus nous rencontrions d'actrices, plus Bernadette s'imposait !

Les jeunes sont aussi très importants dans le film ?

Oui, et je dois à Coralie Amedéo qui s'est occupé du casting d'en avoir rencontré la plupart. Au départ, je ne connaissais qu'Aymen Saïdi que j'avais vu dans DERNIER ETAGE GAUCHE et L'ASSAUT, et Soufiane Guerrab que j'avais vu dans LES BEAUX MECS.
Pour la bande des dealeurs, je voulais des acteurs issus des cités, pas des comédiens qui jouent les racailles ! Paco Boublard, qui incarne Vito, s'est imposé à moi comme une évidence dés qu'il est entré dans le bureau. Il ne jouait pas, il était… Mais aussi Samir Trabelsi, Chemci Lauth, Mamadou Coulibaly, Kamel Laadaili… des comédiens professionnels mais qui venaient ou qui avaient côtoyé de près les cités.
L'une des premières scènes que nous avons tournées, celle où Paulette se fait malmener et piquer ses gâteaux par les petits dealers est un grand souvenir pour moi. Bernadette qui ne les avait encore jamais rencontrés est venue me demander : « Ils ne vont pas me faire mal ? », et alors j'ai su que c'était gagné !

Dans un autre registre, la « bande » de Paulette n'est pas mal non plus !

Ah, les copines de Paulette ! Je les adore ! Au cours des essais, Françoise Bertin que je connaissais, a fait une impro formidable autour d'une vieille qui perd un peu la boule, une impro qui a conquis tout le monde. Carmen Maura adorait le script. Je crois qu'elle aurait

aimé jouer Paulette, mais en même temps elle comprenait bien que Paulette ne pouvait pas être une immigrée au risque de raconter tout autre chose. J'étais très heureux qu'elle accepte de jouer Maria, en quelque sorte la meneuse du groupe. Elle en a fait du coup la copine immigrée de cette Paulette, raciste et xénophobe. Dominique Lavanant a accepté, elle, de jouer Lucienne, une vieille fille coincée mais qui en a sous le pied. Sur le papier, ces deux personnages n'ont que quelques répliques, mais pourtant on ne voit qu'elles ! C'est un grand honneur, un grand bonheur, devrais-je dire qu'elles aient accepté toutes les deux de jouer dans le film.

Un mot sur Walter, le tombeur de ces dames…

Je trouve qu'André Penvern a fière allure ! Walter est un élément comique très important dans l'histoire, il permet de raconter la transformation physique et morale de Paulette. Une certaine classe, un certain charme du personnage m'ont été inspirés par mon oncle qui se nomme… Walter ! Au moment d'écrire, j'appelle souvent les personnages par des prénoms de gens qui me sont proches et dont les traits de caractères ont quelque chose de semblable. Après, je change les prénoms. J'espère que le vrai Walter ne m'en voudra pas d'avoir conservé le sien, tout comme la vraie Paulette, je n'en connais qu'une seule !

Paulette a aussi une famille avec laquelle elle est d'une tendresse exquise…

Quelle carne, n'est-ce pas ? En même temps, elle ne triche jamais, elle ne dissimule pas et lorsque les choses vont commencer à aller mieux, ça va changer… Axelle Laffont qui incarne sa fille, en sort d'ailleurs la tête haute, car elle a sûrement le rôle le plus ingrat du film. Elle se prend sans arrêt toutes les portes dans la figure et reste simple et émouvante sans jamais tomber dans le pathos.

Paulette n'est pas la première comédie corrosive sur le troisième âge. Vous n'avez pas eu peur de passer après la Tatie Danièle de Chatiliez ?

Non, parce que je pense que les deux films n'ont en fait pas grand chose à voir. Même s'il y a dans les deux quelque chose de politiquement incorrect sur la façon d'aborder le troisième âge, Tatie Danièle, merveilleusement interprétée par Tsilla Chelton est une petite bourgeoise de province qui n'évolue pas, alors que Paulette, elle, est une déclassée qui s'inscrit dans un contexte social bien particulier. Et elle change, physiquement et moralement, au fur et à mesure qu'elle retrouve sa dignité.
Je ne suis pas un donneur de leçons. Mon ambition première est que les gens qui verront ce film passent 1h30 de détente et de rire, mais s'il y avait une « morale » à cette histoire, c'est que les choses vont mieux quand on est moins dans la précarité et la douleur. On devient meilleur avec son prochain. Le racisme, la méchanceté, le refus de l'autre… l'argent a quand même une incidence sur tout ça.

FILMOGRAPHIE DE

JÉRÔME ENRICO

CINÉMA

2013 **PAULETTE** - Auteur et Réalisateur

2000 **L'ORIGINE DU MONDE** - Auteur & Réalisateur
Prix du jury Festival de Mulhouse 2001
Prix de la critique Festival de Belgrade 2002

TÉLÉVISION

2010 **ALICE NEVERS :** «Contamination mortelle» (TF1) - Ego Productions

2010 **BLACK OUT** (TF1) - Ego Productions

2010 **FRANCIS LE BELGE** (Canal +) - LGM

2005 **PRISE AU PIEGE** (M6 : 90 min) - Réalisateur
avec E. Skornik, N. Tavernier, C. De Havilland, F. Négret
L'ECHAPPEE BELLE (FR2 : 90 min) - d'après le roman de C. Gutman - Auteur et Réalisateur
avec C. Charmetant, E. Devos, R. Goupilleau, L. Hamon, M. Matheron.

2001-03 **Série TV : POLICE DISTRICT** (M6 : 6x52 min)
Capa Drama - Réalisateur - avec O. Marchal, L. Andreï, F. Renaud. N. Fossier.
Nominé aux 7 d'Or 2002 («Meilleur metteur en scène» et «Meilleur scénario»)
et Prix de la «Meilleur série» au Festival de St Tropez en 2002

DOCUMENTAIRE

L'EUROPE, SI C'ETAIT (52 min) - INA – Réalisateur

PORTRAIT D'EDGAR REITZ (Arte : 26 min) - Image & Compagnie – Réalisateur

AUTRES

Assistant de R. Enrico, P. Chereau, A. Corty, R. Altman

Direction des Ateliers d'écriture de l'ESEC (Ecole Supérieure d'Etudes cinématographiques)

INTERVIEW DE
BERNADETTE LAFONT
INTERPRÈTE DE PAULETTE

Quelle a été votre première réaction en lisant le scénario de PAULETTE ?
J'en faisais des bonds sur mon canapé ! J'ai immédiatement eu envie de faire ce film ! J'ai été séduite par le côté « comédie à l'italienne », ce parfait équilibre entre humour et social et surtout, par la fraîcheur qui se dégageait de l'écriture, ce je-ne-sais-quoi de pas convenu, pas banal. Plus tard, lorsque j'ai appris que le script avait été co-écrit par des jeunes au sein d'un atelier d'écriture, ça ne m'a pas étonnée : quelle modernité !

Etait-il prévu dès le départ que vous ayez le premier rôle ?
Je crois que Jérôme Enrico avait pensé à moi, mais il fallait convaincre la production, d'autres comédiennes étaient sur les rangs. Je ne connaissais pas du tout Alain Goldman mais pour la première fois de ma vie, j'ai vaincu mon trac et pris mon téléphone pour dire mon envie et mon enthousiasme. Il a été très charmant mais j'ai attendu longtemps la réponse. Un jour, j'ai eu un coup de fil me convoquant dans les bureaux de Légende. Je me doutais que c'était pour me donner un rôle, mais était-ce Paulette ou l'une des copines ?? Who knows !

Pourtant, au début du film, Paulette est raciste, méchante, au bord de la clochardisation… Ca ne vous a pas fait peur d'incarner une teigne pareille ?
Au contraire ! C'est le côté joyeusement amoral du personnage qui m'a séduite ! Et même si le film est une fable, les Paulette, ça existe dans la société actuelle… Pour prendre sa défense je dirais que Paulette est une femme abimée par la vie, mais dont la force vitale est intacte. Sa combativité et son courage font qu'elle mérite que les choses s'arrangent pour elle, même si tout cela n'est pas très légal !

Quand même, elle est odieuse avec sa famille, vacharde avec ses copines, mal embouchée avec tous ceux qu'elle rencontre…
Certes, mais elle évolue considérablement au fil de l'histoire, et même au début, je trouve qu'on sent chez elle une énergie et une vitalité prometteuses, malgré sa situation financière catastrophique… C'est la vie, la malchance qui l'ont poussée à se cadenasser dans la haine de l'autre, mais dès le début elle a sa fierté –elle préfère faire les poubelles plutôt qu'aller à la soupe populaire- et son amour inconditionnel pour son défunt mari la rend touchante. J'aime qu'elle ait le courage d'essayer de changer son destin alors que vieille, pauvre et seule, elle n'a strictement aucun atout en mains. Ca passe par la délinquance, certes, mais elle n'a pas le choix ! Après avoir

lu le scénario, je me suis fait la réflexion que Paulette entrait en résonance avec deux des films les plus marquants de ma carrière : les héroïnes de LA FIANCEE DU PIRATE de Nelly Kaplan et UNE BELLE FILLE COMME MOI de François Truffaut étaient, elles aussi, des personnages « border », décalés, transgressifs. Si elles avaient vieilli, elles auraient pu devenir des Paulette !

Le tournage a-t-il été difficile ?

Oui et non. J'ai adoré faire ce film, mais j'ai quand même mis deux mois à quitter le personnage. Au delà des scènes de bagarres, très physique, il m'a fallu apprendre à tout « lâcher », au sens propre comme au figuré.

Que voulez vous dire ?

Le moins qu'on puisse dire c'est que Paulette n'est pas gâtée physiquement et à part la perruque, nous n'avons utilisé aucun trucage. J'ai du m'entraîner à laisser tomber mon visage, en quelque sorte, à ne plus essayer d'être le plus pimpante possible, chose qu'on essaye d'ordinaire… à tous les âges ! J'avais un peu peur du résultat mais j'ai trouvé la lumière du chef opérateur Bruno Privat magnifique, elle permet d'oublier -un peu- la « tronche » de Paulette ! En amont du tournage, nous avons beaucoup travaillé avec le réalisateur, tant sur le script que sur l'allure du personnage. Je me souviens que je trouvais le fichu sur les cheveux « too much » mais Jérôme m'a assurée que beaucoup de femmes de mon âge, dans les cités, en portent encore un. Et en arrivant sur le tournage à Bagnolet, j'ai constaté qu'il avait raison : les rues étaient pleines de Paulette !

Quelles scènes avez vous préféré tourner ?

Les scènes comiques m'ont ravie : celle où Paulette se confesse au prêtre gabonais et lui dit qu'il « aurait mérité d'être blanc » m'a enchantée… Celles des parties de cartes avec les copines m'ont donné l'occasion de travailler avec des actrices que j'admire depuis longtemps : Dominique Lavanant, Carmen Maura et Françoise Bertin sont exceptionnelles de justesse et de drôlerie. Mais par dessus tout j'ai aimé tourner avec les jeunes acteurs : Paco Boublard, qui interprète Vito, le chef des dealeurs m'a bluffée, ses acolytes patibulaires étaient « plus vrais que nature », bien qu'adorables et respectueux dès que la caméra ne tournait plus. Et aussi Axelle Laffont, qui joue ma fille avec profondeur et retenue… Mon Dieu, il faudrait les citer tous, tout le monde a tellement assuré sur ce film ! Etre face à des comédiens si justes oblige à se surpasser, c'est contagieux en quelque sorte.

Sur le fond, le film est sombre. Pensez-vous, vous aussi, que la société abandonne ses personnes âgées ?

Je ne suis évidemment pas dans la même situation matérielle que Paulette… Mais je pense qu'au delà des milieux sociaux, il y a une constante quand on vieillit : un sentiment d'inutilité et même parfois d'abandon. Pour une comédienne de mon âge, avoir un premier rôle dans un tel film, c'est un cadeau inespéré ! Si Paulette peut faire passer le message : « Ne nous laissez pas tomber, on peut encore servir » ce serait déjà bien ! (rires)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE

BERNADETTE LAFONT

2013 **ATTILA MARCEL** de Sylvain Chomet
PAULETTE de Jérôme Enrico
2011 **LE SKYLAB** de Julie Delpy
2009 **BAZAR** de Patricia Plattner
2008 **LA PREMIÈRE ÉTOILE** de Lucien Jean-Baptiste
2007 **LES PETITES VACANCES** de Olivier Peyon
BROKEN ENGLISH de Zoe Cassavetes
2006 **PRÊTE-MOI TA MAIN** d'Éric Lartigau
LE PRESTIGE DE LA MORT de Luc Moullet
2002 **LES PETITES COULEURS** de Patricia Plattner
2000 **UN POSSIBLE AMOUR** de Christophe Lamotte
1997 **NOUS SOMMES TOUS ENCORE ICI** d'Anne-Marie Miéville
GÉNÉALOGIES D'UN CRIME de Raoul Ruiz
1996 **LE FILS DE GASCOGNE** de Pascal Aubier
RAINBOW POUR RIMBAUD de Jean Teulé
1994 **PERSONNE NE M'AIME** de Marion Vernoux
1992 **VILLE À VENDRE** de Jean-Pierre Mocky
1991 **CHEROKEE** de Pascal Ortega
SISSI LA VALSE DES CŒURS
(SISI UND DER KAISERKUSS) de Christoph Böll
DINGO de Rolf de Heer
1988 **LES SAISONS DU PLAISIR** de Jean-Pierre Mocky
PRISONNIÈRES de Charlotte Silvera
1987 **WAITING FOR THE MOON** de Jill Godmilow
MASQUES de Claude Chabrol
1986 **INSPECTEUR LAVARDIN** de Claude Chabrol
1985 **L'EFFRONTÉE** de Claude Miller
1984 **CANICULE** de Yves Boisset
GWENDOLINE de Just Jaeckin
1983 **CAP CANAILLE** de Juliet Berto et Jean-Henri Roger
UN BON PETIT DIABLE de Jean-Claude Brialy
1981 **LE ROI DES CONS** de Claude Confortès
1980 **RETOUR EN FORCE** de Jean-Marie Poiré
CERTAINES NOUVELLES de Jacques Davila
UNE MERVEILLEUSE JOURNÉE de Claude Vital
1979 **LE LARRON (IL LADRONE)**de Pasquale Festa Campanile
1978 **VIOLETTE NOZIÈRE** de Claude Chabrol
CHAUSSETTE SURPRISE de Jean-François Davy
LA TORTUE SUR LE DOS de Luc Béraud
1976 **NOROÎT** de Jacques Rivette
L'ORDINATEUR DES POMPES FUNÈBRES de Gérard Pirès

1975 **ZIG ZIG** de László Szabó
UNE BALEINE QUI AVAIT MAL AUX DENTS de Jacques Bral
VINCENT MIT L'ÂNE DANS UN PRÉ
(ET S'EN VINT DANS L'AUTRE) de Pierre Zucca
1974 **PERMETTETE, SIGNORA, CHE AMI VOSTRA FIGLIA**
de Gian Luigi Polidoro
1973 **LA VILLE BIDON** de Jacques Baratier
LES GANTS BLANCS DU DIABLE de László Szabó
LA MAMAN ET LA PUTAIN de Jean Eustache
ELLE PLUS ELLE de Peter Foldès
1972 **L'ŒUF (DE FÉLICIEN MARCEAU)** de Jean Herman
UNE BELLE FILLE COMME MOI de François Truffaut
WHAT A FLASH ! de Jean-Michel Barjol
OUT 1 : SPECTRE de Jacques Rivette
1971 **LES STANCES À SOPHIE** de Moshé Mizrahi
VALPARAISO, VALPARAISO de Pascal Aubier
L'AMOUR C'EST GAI, L'AMOUR C'EST TRISTE
de Jean-Daniel Pollet
1970 **SEX POWER, OU L'HOMME** de cœur d'Henry Chapier
ÉLISE OU LA VRAIE VIE de Michel Drach
1969 **PAUL** de Diourka Medveczky
JE, TU, ELLES... de Peter Foldes
LA FIANCÉE DU PIRATE de Nelly Kaplan
1968 **LE RÉVÉLATEUR** de Philippe Garrel
PIÈGES de Jacques Baratier
LES IDOLES de Marc'o
1967 **UN IDIOT À PARIS** de Serge Korber
LE VOLEUR de Louis Malle
MARIE ET LE CURÉ de Diourka Medveczky
1965 **COMPARTIMENT TUEURS** de Constantin Costa-Gavras
BONS VIVANTS de Georges Lautner (segment Les Bons Vivants)
1962 **UN CLAIR DE LUNE À MAUBEUGE** de Jean Chérasse
ET SATAN CONDUIT LE BAL de Grisha Dabat
1961 **LES GODELUREAUX** de Claude Chabrol
1960 **ME FAIRE ÇA À MOI** de Pierre Grimblat
L'EAU À LA BOUCHE de Jacques Doniol-Valcroze
LES BONNES FEMMES de Claude Chabrol
1959 **À DOUBLE TOUR** de Claude Chabrol
1958 **LE BEAU SERGE** de Claude Chabrol
1957 **LES MISTONS** de François Truffaut

INTERVIEW DE
ILAN GOLDMAN
PRODUCTEUR

Jérôme Enrico dit que son agent a fait le siège de « Légende » avec le scénario de Paulette…
Ce n'est pas le souvenir que j'en ai ! Dès qu'on m'a parlé du projet, je l'ai lu. En fait, pour décider de faire un film, il faut qu'il me donne deux fois envie. Une première fois, avant de lire le scénario, je demande qu'on me résume l'histoire et je réagis exactement comme un spectateur : ce thème m'intéresse, m'amuse, m'émeut ou pas ? Si c'est le cas, je lis, et là, une fois l'histoire déroulée, si j'ai toujours envie, je fonce !

Et qu'est-ce qui vous a fait deux fois envie, chez Paulette ?
Le pitch, en premier lieu : « C'est une vieille dame qui vend de la drogue », ça suffisait à m'intriguer. Et après la lecture du scénario, j'ai aimé la dimension sociale qui se dégageait du projet. Chez Légende, nous étions tous unanimes : c'était très drôle, mais « pas que ». Comme tout bon sujet de comédie, on aurait pu en faire un drame. L'histoire m'a fait prendre conscience du double abandon dont sont victimes les personnes âgées : L'état n'a plus les moyens de les soutenir, les structures familiales s'effritent, et cela s'en ressent sur les liens de solidarité au sein de la société. À mon sens leur solitude et leur précarité s'expliquent aussi par le fait que la France est devenue une civilisation faite pour les actifs : non seulement les vieux, comme les enfants, ne rapportent rien, mais ils gênent. Une vieille dame qui met longtemps à payer son pain, c'est comme un enfant qui joue dans le TGV : un nuisible. Un phénomène qui n'existe ni en Afrique, ni en Asie où l'on sait encore respecter l'expérience et valoriser… l'espérance !

Aviez-vous entendu parler de la « vraie » Paulette, celle qui a inspiré les scénaristes ?
Non, mais le fait que l'histoire s'inspire d'un fait divers, donc soit ancrée dans le réel m'a d'autant plus touché et amusé: depuis, j'ai appris que des « Paulette » existaient un peu partout, pas seulement en France : j'ai lu qu'aux Etats-Unis, on a mis en prison une « Ma Dalton » septuagénaire qui contrôlait 400 dealeurs sur 5 états… Elle avait réussi à dégager tous les « jeunes » qui dirigeaient les réseaux ! Pour autant, je crois que dès le début Jérôme Enrico et moi avions la même vision du projet : il ne s'agissait pas de faire un film sur la drogue mais sur la précarité du troisième âge.

Ce n'est pas un sujet très glamour, ça ne vous a pas fait peur ?
Pas vraiment. Déjà, parce que le scénario était très drôle et pour avoir vu le premier long de Jérôme Enrico, j'étais rassuré sur ses capacités, son œil, sa finesse de metteur en scène. Ensuite, pour ce qui est des partenaires (chaines, distributeur…) nous avons la chance qu'on nous fasse confiance. Nous ne faisons que deux ou trois films par an, alors ils connaissent notre enthousiasme et notre investissement personnel. Si on y va, c'est qu'on y croit à fond. C'était le cas, et nous avons pu monter Paulette plus rapidement que ce que j'espérais au départ.

Jérôme Enrico dit que le tournage a été un rêve… est-ce que le producteur confirme ?
Oui ! Et je ne suis pas dans la langue de bois, promis ! Mais quand on voit le boulot génial de Bernadette Lafont, la rigueur et l'enthousiasme du réalisateur, l'implication de tout le monde, on ne peut être qu'un producteur heureux.

Vous êtes un habitué des cartons au box office (LES RIVIERES POURPRES, 99 FRANCS , LA MOME, LA RAFLE, CASE DEPART etc..), pensez vous que PAULETTE ait le même potentiel auprès du public ?
Nous n'avons pas fait que des succès, rassurez-vous ! D'ailleurs ce serait louche… Difficile de prédire le succès ou l'échec d'un film atypique comme PAULETTE mais d'une certaine façon, ça m'est égal. J'en suis fier, comme je suis fier du travail qui a été accompli sur ce film. Maintenant, si comme moi, les spectateurs abordent le film en pensant simplement rire et qu'ils en sortent en ayant un peu modifié leur regard sur les personnes âgées, en plus d'être fier, j'en serais touché… et heureux !

FILMOGRAPHIE

2011	**CASE DEPART** de Fabrice EBOUE, Thomas NGIJOL et Lionel STEKETEE
2010	**LA RAFLE** de Rose BOSCH
	MY OWN LOVE SONG de Olivier DAHAN
	FATAL de Michaël YOUN
2009	**COCO** de Gad ELMALEH
2008	**BABYLON AD** de Mathieu KASSOVITZ
2007	**99 FRANCS** de Jan KOUNEN
	LA MÔME de Olivier DAHAN
2006	**ANIMAL** de Roselyne BOSCH
2004	**L'ENQUETE CORSE** de Alain BERBERIAN
	LES RIVIERES POURPRES 2, les Anges de l'Apocalypse de Olivier DAHAN
2002	**LE PACTE DU SILENCE** de Graham GRUIT
2001	**LA MENTALE** de Manuel BOURSINHAC
2000	**LES RIVIERES POURPRES** de Mathieu KASSOVITZ
	VATEL de Roland JOFFE (Ouverture du Festival de Cannes)
1998	**BIMBOLAND** de Ariel ZEITOUN
	EN PLEIN CŒUR de Pierre JOLIVET
1997	**XXL** de Ariel ZEITOUN
1995	**CASINO** de Martin SCORSESE
1992	**1492 - CHRISTOPHE COLOMB** de Ridley SCOTT

LISTE **ARTISTIQUE**

PAULETTE	**BERNADETTE LAFONT**
MARIA	**CARMEN MAURA**
LUCIENNE	**DOMINIQUE LAVANANT**
RENEE	**FRANÇOISE BERTIN**
WALTER	**ANDRÉ PENVERN**
LEO 7 ans	**ISMAËL DRAMÉ**
OUSMANE	**JEAN-BAPTISTE ANOUMON**
AGNES	**AXELLE LAFFONT**
VITO	**PACO BOUBLARD**
IDRISS	**MAHAMADOU COULIBALY**
MOMO	**KAMEL LAADAILI**
RACHID	**AYMEN SAÏDI**
ZAK	**SOUFIANE GUERRAB**
PIERROT	**SAMIR TRABELSI**
TIT'YVES	**ALEXANDRE AUBRY**
LE PERE BAPTISTE	**PASCAL N'ZONZI**
FRED	**LIONEL ASTIER**
JEREMY	**MATHIAS MELLOUL**
TARAS	**MIGLEN MIRTCHEV**
L'HUISSIER	**PHILIPPE DU JANERAND**

LISTE **TECHNIQUE**

Réalisateur	**JÉRÔME ENRICO**
Scénario et adaptation	**BIANCA OLSEN**
	LAURIE AUBANEL
	CYRIL RAMBOUR
	JÉRÔME ENRICO
Dialogues	**JÉRÔME ENRICO**
Produit par	**ILAN GOLDMAN**
Producteur associé	**CATHERINE MORISSE-MONCEAU**
Directeur de production	**CATHY LEMESLIF**
Directeur de post-production	**ABRAHAM GOLDBLAT**
Chargé de production	**AXEL DÉCIS**
Premier assistant réalisateur	**NATHALIE ENGELSTEIN**
Directeur de la photographie	**BRUNO PRIVAT**
directrice de casting	**CORALIE AMÉDÉO**
Décors	**CHRISTOHE THILLIER**
Costumes	**AGNÈS FALQUE**
Montage	**ANTOINE VAREILLE**
Musique	**MICHEL OCHOWIAK**
Opérateur Son	**JEAN-LUC RAULT CHEYNET**
Monteurs Son	**RAPHAËL SOHIER**
	BRUNON REILAND
Mixeur	**THIERRY LEBON**
Une coproduction	**LÉGENDE FILMS**
	GAUMONT
	FRANCE 2 CINÉMA
Avec la participation de	**CANAL +**
	CINÉ +